

Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'éducation*

Notion : la conscience

Conscience ! conscience ! **instinct divin**, immortelle et **céleste voix** ; **guide assuré** d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; **juge infaillible** du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un **entendement sans règle et d'une raison sans principe**. Grâce au ciel, nous voilà délivrés de tout cet effrayant appareil de philosophie : nous pouvons être hommes sans être savants ; dispensés de consumer notre vie à l'étude de la morale, nous avons à moindres frais un **guide plus assuré** dans ce dédale immense des opinions humaines. Mais ce n'est pas assez que ce **guide** existe, il faut savoir le reconnaître et le suivre. S'il parle à tous les cœurs, pourquoi donc y en a-t-il si peu qui l'entendent ? Eh ! c'est qu'il parle **la langue de la nature** que tout nous a fait oublier. La **conscience est timide**, elle aime la retraite et la paix ; le monde et le bruit l'épouvantent ; les préjugés dont on l'a fait naître sont ses plus cruels ennemis [...], le fanatisme ose la contrefaire et dicter le crime en son nom.

EXPLIQUER

Ce texte de Rousseau est un texte d'anthologie, dont la tonalité est inhabituelle pour un texte philosophique : il est emporté par une fougue et un véritable enthousiasme, assez peu typique de la philosophie qui aime la réserve. Rousseau commence par une sorte d'apostrophe envers la conscience, « instinct divin ». Autrement dit, puissance qui enracinée dans l'homme et pourtant d'une nature divine. C'est une définition oxymorique. L'instinct renvoie à une force incontrôlable, naturelle, qui gouverne certaines conduites : l'instinct de préservation qui nous fait fuir le danger par exemple ou éviter la douleur.

Quelle est la fonction majeure de cette faculté innée en l'homme : le guider. La conscience est un guide infaillible qui permet de discriminer le bien du mal. C'est une affirmation somme toute assez classique. Emmanuel Kant dit la même chose, mais la conscience kantienne ne libère pas l'homme du poids de la culture. Tandis que celle de Rousseau, si. Il n'est plus besoin de consumer ses jours dans l'étude de la morale, puisque la vraie morale est inscrite en nous avec l'organe qui permet de discriminer le bien du mal et de sortir du labyrinthe des opinions humaines. Elle a donc une certaine connexité avec la raison.

C'est l'idée de la loi naturelle, inscrite dans le cœur de l'homme. L'anthropologie de Rousseau reprend partiellement celle qui est héritée du christianisme : mais la loi naturelle de Rousseau n'est pas le reflet de la loi divine, elle est « divine », ou si l'on préfère elle est à la fois naturelle et surnaturelle, d'où son statut complexe. Et elle rend l'homme intelligent et libre. De quoi le libère-t-elle : mais de l'erreur, et même de l'errance. Du poids de la culture et du dédale des opinions : elle est véritablement une instance libératrice. La conscience restitue l'homme à sa double dimension : naturelle et divine. Elle le rend égal aux dieux, mais elle le place aussi sur le plan d'une nature « innocente », première, cette nature bonne que la société va étouffer.

Commentaire [MD1]: Dans *Du contrat social*, Rousseau développe l'idée d'une genèse de l'humanité selon laquelle l'homme préexisterait à la vie en société, au sein d'un « état de nature » originel ou natif correspondant à un état d'innocence et de bonté morale. L'état civil mettrait progressivement fin à l'instauration de l'« état de nature ». L'homme serait donc naturellement bon, la société, en créant des besoins artificiels et des désirs factices, engendrerait la cupidité, la jalousie, la soif de domination etc... qui étoufferaient progressivement en l'homme la voix de la nature, c'est-à-dire qui souilleraient cette pureté première.

Dans la théologie chrétienne, ce n'est pas la société mais le « péché » qui a désorganisé la nature humaine dans sa splendeur première, y compris la raison. Or, la conscience selon Rousseau implique l'exercice rationnel (c'est la raison qui se fraie un chemin parmi le dédale des opinions...). Elle est à la fois souffle rationnel, instance morale, capacité surnaturelle inscrite comme une donnée de nature. Bien paradoxale que cette conscience selon Rousseau.

Commentaire [MD2]: Cette opposition s'inscrit dans le contexte plus général de la philosophie de Rousseau qui postule l'existence d'un « état de nature » originel au sein duquel l'humanité aurait vécu avant l'« invention » de la vie en société. Cet état de nature correspond, par l'homme, à un état originel d'innocence - qui n'est pas une innocence « par défaut », c'est-à-dire une simple ignorance (du bien et) du mal, mais une connaissance active du bien. En effet, si la conscience morale - ce « juge infaillible du bien et du mal » - est constitutive de la nature humaine, elle existe dès les origines de l'humanité. De plus Rousseau souligne que, par se faire entendre, cette conscience a besoin de certaines conditions - « elle est par ailleurs méconnue, et évidemment celui qui va lui restituer son éclat premier : c'est Rousseau.

L'universalité de la conscience morale est ainsi attestée. Nous avons tous en nous cette instance merveilleuse, ce guide infallible qu'il suffit d'écouter pour trouver son chemin dans la vie, libéré du poids de la philosophie et de celui des opinions...

Mais première question : « *S'il parle à tous les cœurs, ce guide infallible, pourquoi y en a-t-il si peu qui l'entendent ?* ». Mais c'est que ce guide parle une langue que nous avons oublié, étouffé que nous sommes sous le poids de la distorsion de la société.

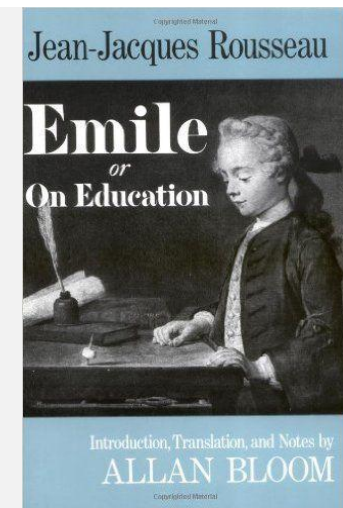
La nature, chez Rousseau, s'oppose à la société, qui n'est que bruit, opinions, voix bruyante. Tout nous détourne dans le monde de cette voix silencieuse qui ne demande qu'à émerger pour faire entendre ses jugements éternels et merveilleux. Car la conscience de Rousseau est de nature contemplative, elle aime le silence et la paix. Au milieu de cette agitation et de cette frénésie, nous ne pouvons plus être attentifs à sa voix « timide ». Pire encore, non contente d'occulter la voix de la conscience, la civilisation se plaît – de façon perverse – à la travestir et à la caricaturer.

Rousseau dénonce ici le fanatisme qui dicte au nom de la conscience les conduites les plus indignes. L'homme a beau faire, il ne comprend plus cette « langue de la nature », et la nature même de l'homme s'est corrompue comme la langue « adamique » qui la sous-tend.

Car c'est une nature humaine sans le péché que Rousseau décrit et dont il rêve, c'est une nature humaine d'avant le péché qu'il postule, lorsque l'homme sortait des mains divines, animé d'un souffle rationnel parfait qui lui permettait de prendre en toute liberté et en toute intelligence (et sans combat) les décisions morales de l'existence.

Car toute la difficulté est de retrouver un état qui permette d'entendre à nouveau cette voix assourdie par le poids et la dénaturation de la culture et de la société. Il faut donc purifier l'homme ou l'éduquer de telle sorte qu'il puisse suivre cette nature « pure », cette raison pure, cette conscience-guide souverain. Une telle conception de la morale, comme donnée inscrite a priori au sein d'une nature humaine définie de façon implicite comme une « essence » ou une « substance » originelle et immuable, est une option qui rappelle la théologie chrétienne. L'argumentation de Rousseau repose sur un postulat implicite : il existe une nature humaine, essence ou substance originelle et immuable, caractérisée en particulier par sa conscience morale – laquelle ne saurait donc être, par principe qu'innée et universelle. Mais elle est étouffée par la vie sociale, par les préceptes, par la culture livresque aussi.

C'est pourquoi par exemple Emile ne lira aucun livre ou uniquement Robinson Crusoé, qui redécouvre dans un état de nature contraint, une éducation en dehors de toute société...



DOSSIER

La question que pose Rousseau est celle de la nature de l'instance morale, de la voix intérieure qui nous dit : ceci est mal, et donc tu ne dois pas, ou tu dois.

Peut-on faire fi de la culture ? Peut-on faire fi de l'éducation qui construit des habitus (le sens de l'effort, la place faite à l'autre, réflexes qui s'acquièrent et sont rarement innés même s'il est vrai qu'il est des cœurs plus spontanément généreux). Selon Rousseau, on le doit. Mais alors quelle éducation donner ? C'est tout le propos de l'Emile.

« Nous naissons sensibles, et, dès notre naissance, nous sommes affectés de diverses manières par les objets qui nous environnent. Sitôt que nous avons pour ainsi dire la conscience de nos sensations, nous sommes disposés à rechercher ou à fuir les objets qui les produisent, d'abord, selon qu'elles nous sont agréables ou déplaisantes, puis, selon la convenance ou disconvenance que nous trouvons entre nous et ces objets, et enfin, selon les jugements que nous en portons sur l'idée de bonheur ou de perfection que la raison nous donne. Ces dispositions s'étendent et s'affermissent à mesure que nous devenons plus sensibles et plus éclairés; mais, contraintes par nos habitudes, elles s'altèrent plus ou moins par nos opinions. Avant cette altération, elles sont ce que j'appelle en nous la nature. »

Cette citation éclaire sur l'importance démesurée donnée par Rousseau à la partie sensitive de l'âme humaine. C'est cette partie qui nous gouverne dans l'anthropologie rousseauiste. La raison n'a pas le gouvernement de l'âme humaine. Elle ne fait que proposer des idées ou des concepts (le bonheur et la perfection). Rôle bien mince alors que toute une tradition scolastique fait de la raison (et à juste titre) une instance rectrice qui gouverne les passions et les appétits sensibles.

Pour Rousseau, il y a la nature et l'état de nature, sans altération, donc une forme d'état d'innocence et de pureté, et l'état de société qui ne fait que développer des opinions, (fausses évidemment) et gâter cet état premier d'innocence supposée.

